



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

UN AIR CONNU



HENRIETTE.—Ben, à c't'heure, avant de se séparer, j'vais vous chanter mon grand air de l'Abbitibi. Paroles du baron de l'Epine, musique de Henri Bourassa.

LE CHOEUR DES DEPUTES.— Ousqué la porte?

LE "CANARD" VOUS DIRA LA SEMAINE PRO CHAINE: COMMENT ON DEVIENT MILLIARDAIRE

WE SPEAK ENGLISH!

DANS LA HAUTE GOMME CANADIENNE FRANCAISE, ON S'EF-
FORCE DE NE PARLER QU'EN ANGLAIS, MAIS ON SOUS-
CRIT POUR LE MAINTIEN DE LA LANGUE FRANCAISE.

Il y a quelques semaines j'avais le plaisir de noter quelques-uns des travers de notre société canadienne française et d'en rire, je dis : j'avais le plaisir, car il me semble que c'est en ridiculisant une coutume ou un travers qu'on parvient à en hâter la disparition.

Un lecteur m'écrit et me signale une grosse lacune dans ma peinture d'un intérieur de salon, chez notre gente haute cotée. Vous avez oublié de dire, m'écrit-il, que dans l'aristocratie, chez nous, on feint de ne pas savoir parler français."

Je remercie sincèrement ce lecteur de m'avoir justement signalé en effet une grosse lacune.

Oui, il est tout particulièrement désolant de voir que Boileau, Bossuet et Châteaubriand sont presque abharrés par nos jennes dames et jeunes filles canadiennes françaises.

Arrêtez vous coin Sherbrooke et St-Denis, et faites semblant d'étudier le prix des drogues à l'étalage de la pharmacie du coin, pour mieux entendre ce qui se dit entre deux jeunes filles, de mise très recherchée.

—How do you like that French fellow who saw you home last night?

—Oh! my! a queer chap he was.

—I like better English fellows.

—So do I

Vous devinez à l'accent encore imparfait des deux jeunes amies, que toutes deux sont canadiennes françaises. L'une est la fille de M. l'avocat X., l'un des principaux directeurs de l'Association Saint-Jean-Baptiste, l'autre est la fille du docteur Z., médecin d'une succursale de l'Alliance Nationale et de la Société des Artisans Canadiens Français.

Seulement, ces jeunes filles qui sont cousues de diplômes et de médailles, gagnées dans des institutions canadiennes françaises, veulent faire savoir à tout le monde que leur famille est très fortunée, et dans ce but elles parlent anglais.

Oui, elles parlent anglais, afin d'entendre dire, dans le tramway : "Regarde-moi ça comme elles sont chics ces petites anglaises de l'Ouest," ou bien "ce ne sont pas nos canadiennes qui savent se donner un tel chic."

Il ne faut cependant pas leur jeter la pierre à ces pauvres filles puisque c'est de leurs mères qu'elles ont pris ce défaut de snobisme et d'anglomanie.

Leurs mères ont donné des noms anglais à leurs filles : Glory, Marjorie, etc., et elles ont préféré choisir une bonne de langue anglaise plutôt qu'une servante de langue française

Madame donne des "five o'clock teas", des "lawn-parties", des "progressive euchres", etc., etc.,

auxquels elle convie quelques amies anglaises ce qui permet à la réunion de parler la langue de la minorité.

S'agit-il d'exhiber ses toilettes dans quelque réunion littéraire ou musicale, on ira de préférence à l'Alliance Française, qui est au moins une institution anglaise, ou au Stanley Hall, au Art Gallery, etc. L'Université Laval, c'est bon pour le faubourg Québec, le Monument National, c'est bon pour les juifs.

Et c'est la plupart de ces dames à qui leur richesse de parvenues leur donne horreur du français qu'on place volonteiers à la tête de nos grands mouvements nationaux féminins.

Nos chroniqueuses des journaux quotidiens, qui sont payées pour aduler la cousine ou l'ami de la cousine de la femme du fils du patron, ne peuvent faire autre chose que louer à pleines colonnes le patriotisme et le dévouement de Madame W., pour tel ou tel projet dont elle-même empêchera la réussite.

Devons-nous être surpris maintenant de voir échouer la plupart des des entreprises féminines que nous confions à ses snobinettes anglo-manes de la haute?

Non, mais nous ne continuerons pas moins à nous prosterner devant ces insignifiantes et à exalter dans nos gazettes leur prétendu patriotisme.

Frère SCOPE.

L'IMPOT SUR LE REVENU

Le joyeux bohème Palpebraise est dans le ravissement!

—Quelle chance, dit-il à tout venant, on va créer un impôt sur le revenu!

—Eh bien! qu'est-ce que diable cela peut vous faire? Ên serez-vous plus riche?

—Certainement; en tout cas ce sera pour moi une notable économie; vous ne comprenez pas?

—Ma foi, non.

—C'est pourtant bien simple: n'ayant pas le sou moi, Palpebraise, pas un de revenu, et tous mes oncles à héritage, américain ou non, étant morts depuis belle lurette, et ne paierai pas l'impôt!

On parlait de X... un viveur, qui a le tort de se montrer quelquefois après boire.

—Je l'ai rencontré hier, disait un intime.

—Et bien entendu il était encore parti?

—Non, mais je crois qu'il faisait ses adieux, repartit l'ami.

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$4.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co, 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

J. E. LECLAIR

Marchand-Tailleur

Autrefois de la rue St Laurent

A TRANSPORTE SON MAGASIN AU

No. 709 AVE. MONT-ROYAL

Entre Calieux et Colonial

Où il tiendra toujours les meilleurs Tweeds pour Complets de Messieurs.

NATIONOSCOPE

COIN SAINT-ANDRE ET SAINT-CATHERINE

VUES ANIMÉES ET CONCERTS. Ouvert tous les jours aux prix populaires



La Coqueluche est Vaincue

Sirop GRAND'MERE

LE REMEDE DES FAMILLES

NE CONTENANT AUCUN POISON

GUERIT: Bronchite, Toux Opiniâtre, Asthme, Grippé, Maux de Gorges, etc.

EXAMEN DES YEUX GRATIS



Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur:



ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montreal 144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper. Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS } Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE LA CHAMPAGNE

Pour 100 Bandes un Couteau Extra

" 300 " un Parapluie

" 300 " \$1.50

" 500 " \$2.50

" 1000 " \$5.00

LA CHAMPAGNE CIGARE N'A PAS D'EGAL

La Champagne Cigar Factory 199 RUE NOTRE-DAME EST

BANCO CIGARE 150.

Grand Mother Cigare 5c.



La Semaine Theatrale

M. Colin nous quitte.

Né à Paris en 1880, élève de Paul Mounet, il fit avec son maître plusieurs tournées en France et a joué dans plusieurs théâtres parisiens, entre autres, les Folies Dramatiques et le théâtre Sarah Bernardt.

C'est donc avec regret que nous dirons adieu à ce fin causeur, à ce charmant ami qu'est Colin. Nous aurons, en tout cas, le plaisir de le voir encore le 31 mai, au Théâtre National, à la représentation de gala donnée en l'honneur de son départ. On y jouera "Les Deux Frères Bretons," et "La Femme;" la plupart des artistes, MM. Paul Marcel, Filion, Fleury, Dumestre, armant, Palmieri, Guiraud, Leclercq, Mallet et Mmes Audiot-Marsil, Déricourt, de Luys, D'Orgeval, Marsoll, etc., prêteront leur gracieux concours. Nous ne doutons pas que ce soit un succès, le même que nous lui souhaitons pour la suite, et que son talent bien réel lui mérite certainement.

LES ON DIT

On dit que M. Paul Marcel sera directeur de la scène au National, la saison prochaine.

On dit que M. W. C. Strachan, propriétaire du Théâtre National, a offert toute la publicité de son théâtre à la "Holmes Advertising Co."

On dit que "La Mulâtresse" jouée, il y a quelques deux semaines au National, a eu la plus basse moyenne de recettes de la saison

On dit que Henriette Moret est en tournée à travers la France avec "Le Foyer."

On dit que MM. Fillion et Palmieri ont eu une entrevue avec M. Strachan, au sujet de leur contrat pour la prochaine saison. Qu'en est-il résulté?

On dit que Mme Devoyod et M. Jean Guiraud sont engagés pour la prochaine saison au "Populaire" de Québec.

On dit que seuls les contrats de Mmes Marsoll et Alicita, et MM. Leurs et Mallet ont été signés la semaine dernière.

On dit qu'au moins trois nouveaux théâtres seront construits la saison prochaine. Un M. Aronson construit, au coin des rues St-Laurent et Ontario, un théâtre israélite de 900

Socialisme



—Sauf la légère différence qui provient de la naissance, de la fortune et de l'intelligence, nous sommes tous égaux, vous comprenez père Baptiste ?

—Oh oui, monsieur le député.

places. MM. Findlay et Spence, architectes, préparent les plans d'un théâtre qui sera construit rue Ste-Catherine ouest, près St-Laurent. M. Blumenthal se propose aussi de faire construire un théâtre rue Bleury, près Ste-Catherine.

On dit que le Princess est passé aux mains des Shubert et qu'on y donnera, la saison prochaine, des "comédies-musicales" et des pièces à grand spectacle. On se propose de faire de ce théâtre la première scène anglaise de la ville.

On dit que M. Louis P. Vérande sera remplacé, la saison prochaine dans la pièce "The Music Master," par un autre artiste français, M. Fortuné. On se rappellera que M. Vérande sera alors avec la première troupe des Etats-Unis, celle de Manhattan Opera House, qui comprend entre autres grandes vedettes Mary Garden, Lina Cavalieri, Tetrzini, etc. La toute charmante Fouquet-Vérande sera également de la troupe.

BENEFICE DES ARTISTES

La troupe du National donne la semaine prochaine ses représentations d'adieu au bénéfice des artistes et du personnel. Nous avons relevé à l'affiche "La Closerie des Genêts."

Le spectacle sera complété par des intermèdes spéciaux. Nous souhai-

tons une grosse recette pour cette dernière semaine.

NOUVELLES A LA MAIN

L'Alliance Française a offert une médaille d'or à M. Lassalle en témoignage d'estime pour le résultat palpable obtenu en si peu de temps, au point de vue de l'épuration de la langue. M. de Loyne, consul de France au Canada, a présenté lui-même cette médaille au sympathique directeur du Conservatoire. Nos félicitations.

On dit que le Cercle Dramatique Canadien-français a l'intention de décorer un char allégorique qui prendrait part au cortège de la St-Jean-Baptiste. Pourquoi pas?

On dit que l'on a rencontré Colin, (Georges pour les dames) chez Lamontagne Ltée. Il paraît que ses malles—il en a dix-huit—ne peuvent suffire à contenir les lettres de toutes celles qui lui ont écrit. Veinard!

DEPLANS FRIMAS.

PARC SOHMER
Aujourd'hui Dimanche
(à 8 et 8 P.M.)
Vaudeville, Musique, Etc.
ADMISSION, 10c.

LA SEMAINE THEATRALE ★ QUEBEC

Après l'avoir applaudi toute la semaine dernière au Nationoscope, nous avons le plaisir de saluer cette semaine, Mr. Victor Occellier sur la scène du Populaire. C'est une surprise que nous réservait la direction pour clore la saison d'opérette qui, entre nous, n'a pas été brillante. A qui la faute? Doit-on en imputer le tort à la direction qui n'a rien épargné pour en faire un succès, ou bien serait-ce la conséquence d'un rhume trop prolongé de la part des principaux artistes. On pourra nous accuser de hardiesse, mais nous sommes d'avis que si le public québécois n'a pas su apprécier comme il convenait le mérite de certains acteurs, il a eu tort, voilà tout, et il mériterait de s'en mordre les pouces.

Après avoir dûment payé une amende de \$100.00 au Recorder pour avoir ouvert dimanche dernier, cinq propriétaires de "scopes" ont juré de recommencer dimanche prochain.

Un ou deux gardiens de la paix ne seraient pas trop aux Variétés pour maintenir l'ordre durant les représentations, surtout le samedi soir.

Tout le monde s'accorde à dire que si les musiciens au Bennett brillent par leurs talents, ils ne brillent pas par le nombre.

Melle de Luys semble un peu plus gaie ces jours-ci, son départ prochain en serait-il la cause! C'est chose si aimable que de revoir de bons amis de Montréal.

On affirme que nos ex-artistes en tournée à Montmagny, font merveille.

Nul doute que l'automne nous les ramènera couverts de lauriers.

Dr ORIRE

Une supposition... un marchand de vin qui se mettrait acteur... Pourrait-il jouer le rôle d'Othello?

ST. DENIS FURNITURE, Reg.

128 Rue St-Denis.

NOUVEAU MAGASIN DE MEUBLES

Assortiment complet de Meubles les plus nouveaux, ainsi que **Tapis, Prelats, Poëles** des derniers modèles. Prix modérés.

Une visite est sollicitée.

H. MOQUIN, Propriétaire.

128 ST-DENIS.

A côté de chez Chas. Desjardins, Fourrures.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Paraissant tous les Dimanches
Publié et imprimé par un COMITE DE COLLABORATEURS.
Au No 105 - 109 rue Ontario-Est
MONTREAL
Téléphone Bell Est 1121

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada).....\$1.00
Six mois ".....50cts
Un an (pour les Etats-Unis).....\$1.50
Six mois ".....75cts
Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES

CONTRAT POUR UN AN
1,000 à 2,000 lignes.....3c la ligne
2,000 à 5,000 lignes.....2 1/2c " "
5,000 à 10,000 lignes.....2c " "
ANNONCES A COURT TERME
Première insertion.....10c la ligne
insertion subséquente.....5c " "

LE CANARD est vendu aux agents
10c la douzaine, payable strictement
sur réception du compte. Le numéro,
2 cents.

Adressez toute correspondance ou
envoi d'argent à Le Canard, Mont-
real, P.Q.

Montréal, 23 Mai 1909.

NOS JOURNALISTES

Maurice Arby est retourné à la
"Patrie" après une absence de quel-
ques mois.

Un confrère nous demande pour-
quoi nous ne parlons plus d'Alfred
Mousseau, l'auteur si apprécié d'un
volume qui ne lui a pas rapporté une
fortune.

—Pourquoi, avons-nous répondu.
Mais parce qu'il suffit de nommer son
nom une fois pour qu'il en rêve dur-
ant une semaine. Le "Canard" ne
tient pas à faire rêver son bon ami
Mousseau.

Joe Bégin d'la "O crux" s'est cas-
sé une patte, en faisant une chute...
du ciel. Toutes nos sympathies aux
pieux charcutiers d'Esculape chargés
de raccommoier notre illustre confrère.

L'ami Joe Marchand, de la "Pres-
se" était complètement méconnaissable
samedi dernier, déguisé qu'il était
en carte de mode. C'était à faire rou-
gir les cadavres, que tous les jours il
"coudoie" dans l'Eden de M. Chs.
Lacroix. Interviewé par notre ami
Eugène, Joe a confessé que son épingle
de cravate lui coûtait \$2.50. On ne
vimes un journaliste si abondamment
jeter les écus pour un objet de luxe.

M. Eugène Lamarche, assistant city
editor de la "La Presse" a passé la
journée de mardi à St-Hyacinthe, où
il était allé, en sa qualité d'auxiliaire
du R. P. Driau, président une cérémo-
nie de première communion.

Un scoop sur vous mes chers
confrères, j'apprends qu notre char-
mante co-soeur "Camille" de la "Pa-
trie," a été mariée à Londres, le 15
da mois courant. Avec qui? C'est ce
que l'informer a omis de me dire.

On annonce l'apparition prochaine
d'un nouveau journal hebdomadaire
qui s'appellera le "Clairon."

Une grosse rumeur. Gustave Comte
serait dans quelques semaines proprié-
taire-éditeur d'un nouveau journal heb-
domadaire: "La Semaine."

Olivar Asselin a "sacré" une "cla-
que" à Taschereau et on l'a fourré en
prison pour l'empêcher de récidiver.
C'était peut-être le seul moyen.

La "Presse" nous rapporte (No de
mercredi, 19 mai) qu'un nommé Alf.
Delage, journaliste d'un grand jour-
nal de Montréal, s'est présenté sous
ce faux titre au chef de police de
Sherbrooke en prétendant qu'il avait
été volé.

Nous avertissons le chef de police
de Sherbrooke qu'aucun grand journal
de Montréal, y compris le "Canard"
n'a à son emploi un nommé Delage.

Godfroy Langlois est allé représen-
ter le "Canard" et les autres journaux
canadiens au grand congrès journalis-
tique de Londres.

On nous prédit la chute prochaine
du "Nationaliste." Qui vivra verra.

Les phrases célèbres.—Vive la lib-
erté.—Olivar Asselin, de la "Pa-
trie."

Les Gagnants de Notre Concours

Notre concours est maintenant fer-
miné, et il nous fait plaisir d'annon-
ces aujourd'hui les noms des gan-
gnants.

Nous avons posé ces trois ques-
tions:

1.—Une gousse d'ail qui tombe à
la mer, comment en sort-elle?

Réponse.—Encore ail, (en corail).

2.—Quelle est la chose essentielle
pour ouvrir une porte?

Réponse.—Il faut qu'elle soit fer-
mée.

3.—En quel temps les priseurs
usent-ils le plus de tabac?

Réponse.—Quand ils ont bien diné.
(dix nez.)

Cent soixante-cinq réponses nous
sont parvenues. Sur ce nombre un
seul a donné la solution juste des
trois devinettes, trente-deux ont ré-
pondu bien à deux questions, et une
cinquantaine ont eu une réponse juste.

Pour le premier prix nous n'avons
pas eu de difficulté quant au choix,
mais il nous a fallu tirer au sort le
nom du deuxième gagnant.

Le sort a favorisé Mlle Alice Bégin,
de Fraserville, Comté de Témis-
couata.

Le premier prix, un magnifique ca-
dre renfermant le portrait de Sir Wil-
frid et Lady Laurier, avec leurs signa-
tures respectives a été gagné par M.
Arthur St-Germain, propriétaire du
"Dreamland," la magnifique salle de
vues animées boulevard St-Laurent.
Le second prix consiste en un abon-

VERS A DIRE

UNE MEPRISE

Un homme reçoit par méprise,
Certain soir, des coups de bâton ;

Et, ne pouvant modérer sa surprise,
Il riait. "De vos ris quelle est donc la raison ?
Dit un témoin du fait. Quelle joie est la vôtre ?"
A quoi le bâtonné, toujours riant, répond :
"Ils sont bien attrapés, ils m'ont pris pour un autre."

nement d'un an au "Canard," et il est
adjudgé à Mlle Bégin.

Dans un couple de semaines nous
soumettrons à nos lecteurs, un con-
cours illustré.

Il y aura une nouvelle occasion de
gagner un cadre contenant le portrait
du premier ministre du Dominion et
de son épouse distinguée.

CORRESPONDANCE

Montréal, 17 mai 1909.
Mon cher "Canard,"

J'ai lu avec plaisir l'"Epître à Lu-
cien Rainier" que tu as publiée dans
ton dernier numéro. C'est pas mal
tourné, c'est piquant sans indécates-
se," comique sans vulgarité, spirituel
et intéressément amusant, comme tout
ce qui paraît dans tes colonnes, d'ail-
leurs.

Seulement (pourquoi faut-il tou-
jours qu'un "seulement" gâte nos
meilleures joies?) seulement, Bézu-
quet en a commis une bien bonne.
Il tombe à plume raccourcie sur ce
pauvre Henry Bataille qu'il croit n'ê-
tre qu'un pseudonyme, l'accable de
railleries distinguées et l'abandonne à
la pitié de tes lecteurs, pensant avoir
couvert Lucien Rainier d'une couche
épaisse de ridicule! Eh bien! la cou-
che, c'est lui, Bézuquet, qui l'a! Igno-
rance, que voilà bien de tes pièges!

La pièce de vers intitulée "Les
trains fait partie du recueil "Le
Beau voyage", par Henry Bataille,
poète français, né à Nîmes en 1872,
et vivant encore par la grâce de Dieu.
Pour éclairer la religion plutôt obs-
cure de Bézuquet, je veux bien ajou-
ter que Henry Bataille est encore l'au-

teur de "La Marche Nuptiale," pièce
en quatre actes; de "Résurrection,"
de "Poliche," etc., et d'autres oeuvres
aussi importantes. Si Bézuquet a des
doutes, qu'il consulte l'"Anthologie
des poètes français contemporains,"
par Walch, tome III, page 165. Il y
trouvera "Les trains", et fera bien
d'en prendre un pour suivre de plus
près le mouvement littéraire.

Si, par hasard, (tout arrive, a dit
Balzac) Bézuquet rencontrait un de
ces noms: Hugo, de Musset, Lamar-
tine, de Vigny, Gautier, Lecoq, de
Lisle, Baudelaire, Sully Prudhomme,
Coppée, Henri de Régnier, la Com-
tesse de Noailles, etc., etc., qu'il
n'aille pas croire que ce sont là au-
tant de pseudonymes du poète Lucien
Rainier: non, ces noms appartiennent
à des personnalités distinctes, exis-
tant ou ayant existé, et n'ayant aucun
lien de parenté, si éloigné que ce soit,
avec notre Lucien Rainier. Bézuquet
pourra facilement vérifier mon asser-
tion en feuilletant les volumes de
Brunetière, de Faguet, de Lemaître,
de Doumic, etc., ou les Revues et
journaux du XIXe siècle et du com-
mencement du XXe, ou le "Petit La-
rousse," s'il peut s'en procurer un.

Mon cher "Canard," j'espère que tu
voudras bien publier cette lettre, en
justice pour cet infortuné Henry Ba-
taille et pour ce non moins malheu-
reux Lucien Rainier. Tu contribu-
ras du même coup—mon humilité ose
le penser—à orner de quelques con-
naissances élémentaires l'intelligence
(car il est intelligent, ce garçon-là)
de Bézuquet, lequel, évidemment, n'a
pas poussé bien loin ses études litté-
raires. Merci et bien à toi,

BLAISE PASCAL.

PARC DOMINION

MAINTENANT OUVERT POUR LA SAISON D'ETE
DE 1 HEURE P.M. A MINUIT TOUTS LES JOURS,
DIMANCHE COMPRIS.

LA PLUS GRANDE PLACE D'AMUSEMENTS DU CANADA

Plusieurs attractions nouvelles et étonnantes
comprenant

Un cirque d'animaux sauvages apprivoisés de
l'Ouest.

Le tremblement de terre de San Francisco et plu-
sieurs autres attractions pour Vieux et Jeunes.

Scenic Railway et 'Tickler' renouvelés et perfectionnés.
La Fanfare Militaire de Van der Meerschen.

Tous les Tramways vont ou correspondent au Parc.

Admission, 10c - Enfants, 5c.

OU SONT-ELLES ?

— Lieutenant, venez ici.
— Mon capitaine !
— Les hommes se plaignent de ne pas trouver de pommes de terre dans les gamelles, et la compagnie en touche trente kilos par jour. Où sont-elles ?

— Mais, mon capitaine... je...
— Vous devriez le savoir. Trente kilos de pommes de terre, c'est soixantes livres, lieutenant ! ça ne se met pas dans une poche.

— Je vais m'informer, et...
— Il y a longtemps que vous auriez dû le faire... Arrangez-vous comme vous voudrez, mais si ce soir à sept heures je ne sais pas où sont les pommes de terre, je vous mettrai aux arrêts.

— Bien, mon capitaine.
— Vous êtes libre.

* * *

— Major !
— Mon lieutenant ?
— Les hommes se plaignent de ne pas trouver de pommes de terre dans les gamelles et la compagnie en touche trente kilos par jour. Où sont-elles ?

— Mon lieutenant, j'ai fait porter réglementaire aux cousines.
— Ça ne me dit pas où sont les pommes de terre.

— J'ai vu la compagnie les éplucher hier soir...

— Taisez-vous ! Où sont-elles ?

— ...
— Vous aurez quatre jours de consigne, et si ce soir à six heures je ne sais pas où sont les pommes de terre, je vous en mettrai huit.

— Mon lieutenant...
— Retenez bien ce que je vous ai dit.

* * *

— Sergent !
— Major ?
— C'est vous qui êtes de semaine ?

— Oui, major.
— Où sont les pommes de terre ?
— Quelles pommes de terre ?
— Quelles pommes de terre !

Vous fichez-vous de moi ?... Le lieutenant se plaint de ne pas trouver de pommes de terre dans les gamelles et la compagnie en touche trente kilos. Où sont-elles ?

— Je ne sais pas... ne mangeant pas à l'ordinaire...

— Et ça vous empêche pas de faire votre service ! Quel est celui qui s'est plaint de ne pas trouver de pommes de terre ?

— C'est... c'est le lieutenant.
— Vous serez consigné huit jours, je n'entends pas qu'on plaisante !

— Mais, major, vous venez de me le dire.

— Je vous porte quatre jours de salle de police, et si ce soir à cinq

ENTRE COMMÈRES



— Il est très bien, le nouveau vicaire, n'est-ce pas ?
— Il a de beaux yeux, mais je trouve qu'il ressemble trop au mari de la Rousseau.

heures je ne sais pas où sont les pommes de terre, vous en aurez huit.

— Bien, major.
— Allez !

* * *

— Caporal !
— Sergent !
— Vous aurez deux jours de salle de police, ça vous apprendra à faire attention aux pommes de terre.

— Aux pommes de...
— Taisez-vous !... La compagnie a touché énormément de pommes de terre et le lieutenant se plaint de ne pas en avoir dans sa gamelle !

— Le lieutenant ! mais il n'a pas de gamelle.

— Vous aurez quatre jours de police pour réponse inconvenante.

— Sergent, je...
— Taisez-vous ! si ce soir à quatre heures je ne sais pas où sont les pommes de terre, je vous porte un motif qui vous vaudra quinze jours de prison.

— Sergent...
— Allez ! filez !

* * *

— Où est le cuisinier en pied ?

— Il lave son mouchoir, là-bas, dans le coin.

— Dites donc, vous là-bas, dans le coin, arrivez ici !

— Caporal !
— Vous avez touché des pommes de terre ?

— Oui, caporal ?
— Où sont-elles ?

— Les pommes de terre ?
— Bien entendu, les pommes de terre ; je parle français je suppose... Et dites-moi où elles sont, sans quoi je porte le motif : "A dilapidé les pommes de terre de la compagnie", c'est un cas de conseil... cinq ans de prison.

— Mais, caporal, je les ai mises dans la soupe.
— Dans la soupe ! vous n'êtes pas fou ! Alors où sont-elles ?

— Les hommes les ont mangées.

— Ah ! vous croyez que ça va se passer comme ça ! Vous mettez les pommes de terre dans la soupe quand le lieutenant les réclame ! Vous aurez deux jours de salle de police.

— Mais, caporal...
— Taisez-vous !

— Enfin, je...
— Allez-vous vous taire !... Vous aurez deux autres jours de salle de police pour réponses réitérées... Allez ! rompez !

— Sergent !
— Ah ! c'est vous, caporal ! Eh bien ! et les pommes de terre ?
— Le cuisinier m'a dit qu'il les avait mises dans la soupe.
— Où sont-elles ?
— Les hommes les ont mangées...

— C'est trop fort !
— Je n'avais pas reçu d'ordre...
— Allez ! fichez-moi le camp !

* * *

Entrez !
— Major, je viens pour les pommes de terre.

— Où sont-elles ?
— Les hommes les ont dévorées.

— C'est bien ! Vous porterez quatre jours de salle de police au caporal d'ordinaire pour lui apprendre à laisser les hommes se plaindre à tort.

— Oui, major.

* * *

— Mon lieutenant...
— Ah ! vous venez au sujet des pommes de terre ?

— Oui, mon lieutenant.
— Où sont-elles ?

— Les hommes ont reçu le poids réglementaire.

— Mais ça ne me dit pas où elles sont.

— Il les ont mangées.

— Alors, de quoi se plaignent-ils ?

— Peut-être de ne pas en avoir eu assez.

— Vous porterez quatre jours de consigne au sergent de semaine pour avoir laissé les hommes se plaindre sans passer par la voie hiérarchique.

— Oui, mon lieutenant.
— Allez ?

* * *

— Ah ! lieutenant, et ces pommes de terre ?

— Mon capitaine, la distribution a été faite réglementairement.

— Bien. Et puis ?... Où sont-elles ?

— Les hommes les ont mangées.

— Sapristi ! il vous a fallu jusqu'à sept heures du soir pour découvrir que ces pommes de terre étaient dans le ventre des hommes !

— J'avais chargé le sergent-major de faire une enquête à ce sujet et j'en reçois le résultat à l'instant.

— Eh bien, vous porterez deux jours de consigne au major pour avoir tardé dans l'exécution d'un ordre reçu.

— Oui mon capitaine... Je puis me retirer ?

— Oui... Ah ! dites donc, lieutenant ! si nous allions prendre l'absinthe ?

— Avec plaisir, mon capitaine.

L'Acteur au Nez de Cire

I

Dans un de nos théâtres subventionnés, il y a un acteur au nez de cire. Je ne révélerai pas son nom, pour donner au public la joie de le découvrir. Cet acteur, facile à reconnaître par sa haute taille et ces cheveux interminables, joue emploi dit *sérieux*.

Son nez—celui que sa mère et son père lui ont donné—ne lui suffit pas; à la ville, c'est un nez ayant importance; on ne le remarque pas, car ses proportions sont celles de tous les nez qui passent. Au théâtre, ce nez serait suffisant, mais l'acteur aux longs cheveux et à la haute taille trouve que ce n'est le nez ni de sa taille ni de ces cheveux.

Alors il change son nez chaque fois que ce nez est le nez d'un personnage ou tragique ou comique.

Il fabrique son faux nez avec de la cire vierge. Il l'allonge ou le raccourcit selon les besoins des rôles qu'il interprète.

II

Joue-t-il un personnage grave,—le nez à une courbe penchée très sérieuse—un nez ample—mais peu gai, grave,—un nez se fourrant dans des papiers importants—un nez fort—un nez à la Renan.

Est-ce un héros de tragédie, qui a maille à partir avec les dieux? le nez de cire s'allonge en hauteur vers le ciel—un nez plein d'aspirations, un aspirant de narines!

Si, par hasard, l'acteur joue un rôle dans le genre *Théramène*,—il a un nez s'inclinant vers la terre—un nez au bout duquel on voit volontiers une larme—un nez triste—à la père Aubry d'*Atala* et René,—un nez navré, le nez d'Ambroise Thomas.

Si c'est un penseur, le nez est plutôt court,—ayant usé par les doigts le penseur a presque toujours la tête dans ses mains—le nez est raccourci par le frottement des grandes et longues mains de penseur, un nez à la Paul Bert.

L'acteur au nez de cire représente-t-il un savant moderne, il se *sculpte* un nez d'une régularité parfaite, aux belles lignes bien dessinées, avec des ailes qui ont l'air de s'ouvrir pour s'envoler vers les hautes régions de la science. L'acteur mettra volontiers—pour lui tenir compagnie—à ce nez savant—une petite verrue avec deux petits bouts de pinceaux sur la verrue. Je parle de se *sculpter* le nez pour le théâtre—et c'est le mot—l'acteur au nez de cire est un sculpteur habile, comme qui dirait le Benvenuto Cellini du nez!

Un rôle d'homme politique? il se fera un nez à la Jules Ferry. (Il faut énormément de cire pour ce nez-là.)

S'agit-il d'un homme épanoui par joie éternelle, son nez sera court et

Les Journalistes de Québec



Les trois délégués Québécois, au grand congrès journalistique qui se tiendra à Londres, cet été.

dru et ressemblera à un nez en caoutchouc, se plissant sous la grimace du rire—un nez mobile et joyeux, bien en chair au bout—et rond—un nez rabelaisien, un nez à la Sarcey.

Si c'est un homme attristé par sa condition humble,—il aura un nez vulgaire et maussade—presque le sale nez d'un monsieur qui attend l'omnibus sans pouvoir jamais le prendre! Avez-vous remarqué le nez des gens qui ratent tous les omnibus? Ils font un nez commun, mais caractéristique.—Un jeune homme? Il se fera un *projet* de nez.

III

Nez de confident, nez de diplomate, nez de créancier, nez d'homme du monde, nez de Romain, nez de poète, nez de soldat, nez de héros, nez d'imbécile, nez d'architecte, nez de portier, nez d'ami, nez de naufragé—à une affreuse maigreur! nez de journaliste, nez de boursier, nez d'ivrognes, nez de nègre, nez de voleur, nez de Géronte, nez moderne, nez ancien répertoire, nez Louis XI, Louis XII, Louis XIII, Louis XIV; il a tous les nez à sa disposition—et sait leur donner les douleurs imaginables.—S'il avait à jouer un monsieur aux nez camus—il serait capable de s'aplatir le sien, tant il a la passion de la vérité dans le nez.

Par malheur, sur le théâtre, à la fin d'une scène de reconnaissance, l'acteur oublie souvent qu'il a un appendice artificiel—et tombe dans

les bras de sa femme ou de sa fille;—alors le public assiste au *décollement* du faux nez qu'on retrouve dans le cou et quelquefois—horreur!—dans l'aisselle de l'actrice!

Les spectateurs surpris, ne voyant plus de nez ou presque plus sur le visage du comédien, s'imaginent que ce dernier a eu tant d'émotion qu'il en a changé de physiognomie!—ifs admirent néanmoins la puissance de son talent mimique.

En sortant de jouer cette scène pathétique, qui est pour l'homme au nez de cire un *vral combat na sal*, l'acteur reprend son nez vrai, dans la dentelle, ou sous bras de la personne qu'il a étreinte sur le théâtre.

—Le comédien a fait un effet dont n'est pas dupe l'observateur,—qui rentre chez lui en disant: (L'acteur... a certainement du talent, mais il a surtout du nez!)

COQUELIN CADET

Voici encore de Coquelin cadet, quelque "Combles" que nous avons recueillis dans les coulisses du Théâtre-Français et qui ont fait cet hiver la joie de MM. les sociétaires de la maison Molière:

Le comble de la tyrannie? Arrêter un ruisseau parce qu'il murmure.

Le comble de la tendresse? Cresser une idée.

Le comble du dédain pour un cavalier? Refuser de boire dans un verre à pied.

Le comble de la férocité chez un père? Croquer le marmot.

Le comble de l'avarice? Dépouiller son courrier.

ALIXIR TONI-DIGESTIF

PLUS DE GASTRALGIE
PLUS DE DYSPEPSIE

MODE D'EMPLOI

Une cuillerée à bouche, après chaque repas.

50 cts. La Bouteille

L. A. BERNARD
PHARMACIEN

42 Ste Catherine Est MONTREAL

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c



**LES DROLERIES
DU "CANARD"**

Chez la vicomtesse.
Un domestique, en servant, laisse tomber pour la seconde fois, une goutte de graisse sur l'habit du baron Taupin.

—Dites donc, vous! s'exclame le baron furieux... quand aurez-vous fini votre petit jeu de...saucière?

Carte trouvée sur un ancien régisseur de théâtre, accusé d'avoir jeté plusieurs femmes à l'eau:

X...

Metteur en Seine.

—Vous ne voulez pas vous asseoir, ma chère amie?

—Impossible! Je viens de me faire vacciner...

Entre amis:

—Venez donc dîner chez nous, mon cher! Je vous assure que nous n'ajouterons pas un plat de plus.

L'invité, sur un ton charmant.—Eh bien! j'aime autant venir quand vous en ajouterez un.

Je crois que changer d'air vous ferait du bien.

—Tu vois, mon pauvre Loulou! Je te l'avais bien dit que le docteur lui aussi ne manquerait pas de te trouver l'air trop lourd!

Thèse féministe.

—Voyez-vous, chère Madame, la photographie de mon mari est bien mieux réussie que la mienne.

—Et ça vous étonne?... Ignorez-vous que les hommes sont toujours plus faciles à attraper que les femmes?

On parlait de la mortalité qui a emporté, depuis quelque temps, tant d'illustrations.

—C'est au point, dit un petit monsieur très prétentieux, mais fort obscur, que, chaque soir, en me couchant, je m'attends à me réveiller mort!...

Aux courses: Un mari à sa femme qui converse avec sa voisine:

—Ne traitez donc pas ces malheureux chevaux de rosses!

—Mais nous ne parlons pas des chevaux! Nous parlons d'une de nos amies.

UN BIENPAIT POUR LE BEAU SEXE



Poltrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

42 Rue Ste-Catherine Est MONTREAL.
Agent pour le Dominion et les Etats-Unis

LE PARC DOMINION

Des milliers de personnes assistent à son ouverture hier après-midi.

C'est hier après-midi qu'a eu lieu l'ouverture du Parc Dominion pour la saison d'été. Longtemps avant l'ouverture, des centaines de personnes étaient déjà groupées près des portes d'entrée, anxieuses de voir toutes les nouveautés qui émerveilleraient le public durant la saison qui vient de commencer.

Jamais depuis la fondation de cet établissement l'on ne s'est préparé avec autant d'activité, jamais l'on n'a fait de telles dépenses et jamais l'on n'a offert de si bonnes et belles choses. Tout le Parc a été remis à neuf, peinturé, décoré; tout est brillant et les édifices dans leur jolie toilette blanche semblent lancer avec orgueil les flèches de leurs tours vers le ciel.

En entrant il se présente une jolie scène aux yeux du visiteur, tout est vivant, c'est une vraie niche humaine. Sur toutes les figures respandit une joie sincère, car la gaieté règne dans tous les coeurs au Parc.

L'incubateur et les patins à roulettes sont disparus. En leur lieu et place, il a été érigés, près du fleuve, un joli théâtre charpenté en acier où l'on donnera chaque jour du vaudeville. Au delà de 2,000 personnes pourront assister à la fois à ces représentations.

La première chose que l'on voit entrant c'est la fameuse tour électrique où brillent des milliers de globes et surmontée d'un puissant réflecteur projetant sa lumière à plusieurs milles dans toutes les directions.

Le chemin de fer aérien promet, avec ses améliorations, de dépasser le succès immense qu'il a obtenu pendant les dernières saisons. Comme nouveautés, il y a, entre autres, les célèbres animaux féroces de Ferrari, lions, tigres, léopards, panthères, etc., exécutant d'habiles tours d'acrobatie derrière de solides barreaux de fer. La ménagerie est complète.

La toujours populaire maison de nonsense a été remise à neuf et tous les sages continueront d'y aller.

Une attraction qui n'est certes pas banale est le cirque de puces du professeur Braun. Ces insectes, au nombre de cinquante, ont reçu une éducation de 10 à 12 mois avant de pouvoir exécuter ce qu'ils font aujourd'hui. Le professeur a actuellement 250 nouveaux sujets dont il fait l'éducation.

Il y a encore une foule d'autres attractions. Parmi elles, la célèbre fanfare militaire, la magnifique promenade sur les rives du fleuve, les milliers de plantes et de fleurs enjolivant ces scènes différentes. Des millions de lumières de toutes couleurs jettent leur reflet gai et brillant au milieu de ces merveilles.

Le Parc est ouvert tous les jours, dimanche compris, de 1 heure à minuit.

:O:

Une dame descendant de voiture
—Aidez-moi donc à ouvrir la porte... cochère!

**SI VOUS SOUFFREZ DE RHUMATISME
LISEZ CETTE OFFRE. — Une Boîte de cinquante centins envoyée gratuitement à tout le monde.**



M. JOHN A. SMITH.

Le découvreur du grand remède contre le Rhumatisme "Gloria Tonic."

Obéissant à l'adage qui dit que "voir c'est croire", John A. Smith, de Windsor, Ont., veut, à ses dépens, que tout le monde fasse l'essai de son remède pour la guérison du rhumatisme. Dans ce but, il se propose de distribuer 50,000 boîtes de 50 centins chacune, à tous ceux qui lui enverront leur adresse.

M. Smith a enduré tout ce que le rhumatisme fait souffrir de torture, et il ne pouvait se guérir malgré tous les remèdes dont il faisait l'essai.

Quelquefois, ses souffrances étaient telles qu'il lui fallait prendre de la morphine pour les alléger, et à bout de ressources, il abandonna tout espoir de guérison. Il s'adonna alors à une sérieuse étude des causes de rhumatisme, et finit par découvrir un composé de drogues qui le guérissent complètement. Le résultat fut si bienfaisant pour son organisme qu'il baptisa son remède: "Gloria Tonic". Ceux de ses amis, ses parents, ses voisins qui souffraient de rhumatisme furent guéris ensuite, et M. Smith en vint à la conclusion, qu'il devait offrir son remède au monde. Mais il se heurta à une difficulté, celle de faire croire à une foule de gens qui avaient essayé inutilement tous les remèdes connus, qu'il en existait un véritable. Un jour, il reçut d'un vieillard de Séguin, Texas, une lettre lui faisant savoir qu'il essaierait son remède, si M. Smith voulait bien lui en envoyer un échantillon, mais qu'il ne voulait pas dépenser de l'argent inutilement, puisque depuis 30 ans, que le rhumatisme le rongait, il s'était pratiquement ruiné financièrement, par l'achat de drogues, etc. L'échantillon fut envoyé au vieillard et ce dernier fit ensuite l'achat de quelques boîtes. Le résultat fut étonnant: le vieillard fut complètement guéri.

Ceci fournit à M. Smith l'idée d'envoyer gratuitement une boîte-échantillon à toutes les personnes qui lui en feraient la demande, et c'est ce qu'il a fait depuis. Au National Military Home, à Kansas, un vétéranaire du rhumatisme dans les hanches et les genoux, a été guéri par ce remède. A Hannaford, N. Dak., il a guéri une personne qui à ce propos écrivait: "Depuis que fais usage de "Gloria Tonic", je suis aussi souple qu'un bambin". A Stayner, Ont., ce panacé a permis à une femme d'abandonner ses béquilles. A Westerly, R. I., R. R. No. 1, le remède en question a guéri un fermier âgé de 72 ans. A Fountain City, Wis., il a guéri un vieillard, après que celui-ci eut souffert durant trente-trois ans et qu'il eut épuisé les talents de sept médecins. A Hull, Qué., il donna la santé à un citoyen de l'endroit qui souffrait de rhumatisme inflammatoire chronique, lequel était si fort qu'il ne pouvait parcourir un arpent sans tomber d'épuisement. A Lee Valley, Ont., il guérit un homme qui souffrait de rhumatisme dans le dos. A St-Jean Ouest, N. B., il guérit un cas de rhumatisme sciatique, après que d'autres remèdes avaient été prouvés inutiles. A Oconto, Ont., il guérit un vieillard de 80 ans.

M. Smith enverra une boîte de 50 centins, ainsi que son pamphlet illustré sur le rhumatisme, gratuitement à n'importe quel lecteur du "Canard" qui lui fera parvenir le coupon ci-après, car il est anxieux de voir tout le monde bénéficier de sa bonne fortune. N'en doutez pas: complétez ce coupon-ci et mettez-le à la poste aujourd'hui:

Coupon pour une Boîte Gratuite de 50c du "Gloria Tonic"

JOHN A. SMITH, 368 Laing Bldg., WINDSOR, ONT.

Je souffre de rhumatisme et veux être guéri. Si vous voulez m'envoyer gratuitement et franc de port, une boîte de 50c de vos tablettes "Gloria Tonic", j'en ferai l'essai et vous informerai du résultat.

Voici mon nom et adresse:

Nom.....

Rue..... No.....

Ville..... Etat.....



Henri Bourassa, le directeur de la fameuse troupe de ménestrels nationalistes a raté son affaire de l'Abbitibi.

Après avoir fait une réclame bien payée à la danseuse Millie de Léon, la "Presse" consacre une moitié de sa page éditoriale à tomber dessus.

"L'Orgueil d'un nom"; telle est l'intéressante nouvelle qui paraîtra dans le "Canard" la semaine prochaine, sous la signature de notre spirituel collaborateur Gailhard.

Nous prions nos lecteurs de ne jamais prononcer en vain le nom d'Olivar Asselin, s'ils veulent s'éviter un coup de poing sur la g...

Espérons que notre club de crosse canadien-français va relever la réputation de la race athlétique cette année.

Un conseil à quelques-uns de nos joueurs: moins de boiss...et plus d'entraînement.

Pensez-vous qu'ils la tripotaient à la mode, l'argent, les directeurs de la défunte banque de St-Jean. Nous conseillons au jury de rendre le verdict suivant: Coupable dans un moment d'effervescence mentale, causée par le désir trop intense du "get rich quick."

Notre impression de la course Shrub-St-Yves, c'est que ça commence à sentir les "affaires arrangées," ces courses à pied.

Dire que la Commission Royale reprend ses séances après-demain. Pauvres échevins!!!

Le "Canard" n'est pas l'organe des goujats. No sir. Il n'est ni l'organe du peuple, (la "Presse") ni celui des familles canadiennes-françaises (la "Patrie"). Le "Canard" est le journal par excellence de ceux qui veulent rire modérément, mais suffisamment.

Soyez franc-maçon ou "francisson" si c'est votre métier.

—:o:—

PREUVE D'INNOCENCE

Le juge: Inutile de nier. Vos bottes s'adaptent parfaitement aux vestiges reconnus.

L'accusé triomphant: C'est la preuve la plus claire de mon innocent mon Président, puisque je les ai seulement volées ce matin.

La Suppression des Lampes



La M. L. H. and P. Co. — Je m'en vais toujours leur souffler la lumière. Quand ils n'y verront plus clair, ça sera de faire des "businesses".

PAUPEROMOBILISME

Il m'a été donné d'éprouver, hier, la plus profonde — peut-être — stupeur de ma vie.

On m'a montré un monsieur à la fois cul de jatte et riche.

... Pourquoi ni, jusqu'à présent, n'avais je pu concevoir, en mon pauvre cerveau simpliste, la possibilité de rencontre entre opulence et cul-de-jattisme?

Pourquoi?

Je ne sais pas.

Les esprits les mieux doués ont parfois de ces déconcertantes lacunes.

Un cul-de-jatte riche, même très riche! j'en tombai de mon haut (Im.83).

Et j'eus la brusque envie de tendre la main au passage de la Crésus infirme.

C'eût été bien son tour, à lui, de me gorger d'un peu de cet or dont je n'ai cessé jusqu'alors d'abreuver ses humbles congénères.

L'ami qui me désignait ce curieux personnage compléta son renseignement:

— Comme l'originalité d'être à la fois cul-de jatte et riche ne lui

suffisait pas, notre homme possède en outre mille autres manies des plus bizarres.

Ainsi, pour ne parler que de ce détail, la petite voiture dans laquelle tu le vois se prélasser est une voiture paupéromobile.

J'ouvris avec grands yeux, ainsi que je fais chaque fois qu'on me signale un nouveau sport.

— Une voiture...?

— Paupéromobile. Ce monsieur a inventé le *paupéromobilisme*, nouveau mode de véhiculage en lequel le pauvre sert le moteur.

— Le pauvre? Le pauvre quoi?

— Le pauvre tout court. Le pauvre homme, si tu aimes mieux, le pauvre!

— Ah!... parfaitement.

— La chose est très simple, mais il fallait y penser. Notre cul de jatte y pensa et le système lui réussit à mer veille.

Nous nous approchâmes.

— Le véhicule paupéromobile ne se ditingue, à vrai dire, nullement de ces fauteuils roulants au sein desquels on transporte vieillards, paralytiques ou autres.

L'inventeur y adjoignit une pancarte et un distributeur automatique.

"La pancarte porte en très grosses et très voyantes lettres ces mots:

Pauvres!

Poussez cette voiture!

Au bout d'un kilomètre

Voyez le réceptacle

Une pièce de dix centimes

Tombera

"Et, en effet, à chaque kilomètre, une pièce de deux sous s'échappe du distributeur et vient modestement récompenser le travailleur de son effort.

— Mais pardon, interrompis-je mon ami, est-ce que cela ne serait pas plus simple au bouhomme d'avoir un domestique, un seul, qui lui pousserait sa petite guinbarde sans tous ces fatras pseudo-mécaniques?

— Sans doute, sans doute, s'il ne s'agissait que de purs trimballages; mais l'homme, à cause de son infirmité, a besoin de distractions diverses, et violentes, et cruelles! Or, en vue de gagner ces deux sous du kilomètre, des hommes se disputent, se batent, se massacrent parfois. Les couteaux sortant, le sang coule...

— C'est gai!

— Tout est gai.

— Et puis, quand tous les pauvres se seront exterminés pour gagner ces deux sous, Paul Leroy-Beaulieu n'aura plus à s'occuper d'éteindre le paupérisme.

— Qu'est-ce qu'il fera, alors?

— Des folies!

ALPHONSE ALLAIS.

—:o:—

Le Coin du Besacier

Le "Vieux-Besacier" s'offre de répondre, dans les colonnes du "Canard" à toutes les questions: légales, médicales, historiques, géographiques, physiques, scientifiques, etc, etc, etc, qu'on lui adressera.

Chaque semaine les questions et les réponses seront publiées dans le "Canard" sous la rubrique: Le coin du Besacier.

Adressez toutes les questions: Le "Vieux Besacier," au "Canard," Montreal, et ajoutez à votre lettre un timbre de deux sous pour qu'il nous fasse parvenir toutes les questions que nous lui enverrons à résoudre.

L'abondance des matières nous force à remettre à la semaine prochaine une quinzaine de réponses qui avaient été adressées au "Vieux Besacier."

Chacune de ces réponses renferme des renseignements utiles que tous nos lecteurs devraient lire et conserver.